

Sally M. Weaver (1940-1993) : In memoriam

Regna Darnell

Volume 18, numéro 1, 1994

Localismes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015308ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015308ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

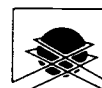
[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Darnell, R. (1994). Sally M. Weaver (1940-1993) : In memoriam. *Anthropologie et Sociétés*, 18(1), 237-238. <https://doi.org/10.7202/015308ar>

SALLY M. WEAVER (1940-1993)

In memoriam



Sally Mae Weaver est décédée le 5 mai 1993, seulement quelques jours avant la cérémonie d'attribution du Prix Weaver-Tremblay en anthropologie appliquée canadienne : ce prix, qui honore également Marc-Adélaïde Tremblay de l'Université Laval, a été attribué par la Société canadienne d'anthropologie appliquée à sa collègue et amie Joan Ryan. Avec ce décès, l'anthropologie canadienne a perdu l'une de ses plus remarquables pionnières.

Bien que « Sal » n'ait été âgée que de cinquante-deux ans, elle fut l'une des fondatrices de la Société canadienne d'anthropologie (CASCAS) et de la discipline en général telle que nous la connaissons au Canada. Dans le cadre des rencontres qui menèrent à la création de la Société canadienne d'ethnologie (dont Sally a été présidente en 1975 et qui est en quelque sorte l'« ancêtre » de la CASCAS), Sally présenta une proposition visant à constituer une « fédération » qui regrouperait un grand nombre de sous-disciplines et de spécialités à l'intérieur de l'anthropologie : il fallut plus de quinze ans pour que cette proposition se concrétise à travers la nouvelle appellation de la Société. Il est vrai que, dans les faits, l'archéologie, l'anthropologie physique et l'anthropologie linguistique ne se sont pas encore véritablement intégrées à la CASCAS. Mais l'arrivée de l'anthropologie appliquée et de l'anthropologie médicale au sein de cette organisation correspond à une partie de son projet de départ. C'est aussi en grande partie à Sally Weaver que la CASCAS doit sa structure linguistique particulière qui impose une alternance entre anthropologues francophones et anglophones aussi bien sur le plan des pratiques professionnelles que dans la revue *Culture*.

Sally Weaver est née à Fort Erie, en Ontario, le 24 août 1940. Elle fit ses études à l'Université de Toronto où elle obtint son baccalauréat en 1963, sa maîtrise en 1964 et son doctorat en 1967. Sa thèse, publiée en 1972 après révision sous le titre *Medicine and Politics among the Grand River Iroquois : a Study of the Non-Conservatives* (Monograph 4, Publications in Ethnology, National Museum of Man — maintenant le Musée canadien des Civilisations) innova dans le domaine des études autochtones en montrant que les Autochtones « non conservateurs » des réserves jouaient un rôle aussi crucial pour l'identité iroquoise contemporaine que les traditionalistes. En 1974, elle codirigea un projet qui aboutit à la publication de *A Canadian Indian Bibliography 1960-1970*.

La carrière professorale de Sally Weaver se déroula entièrement à l'Université de Waterloo, où elle devint professeure agrégée de sociologie et d'anthropologie en 1966. Au moment de sa mort, elle était professeure titulaire. L'anthropologie devint un département autonome à partir de 1975-1976, en grande partie grâce à ses efforts. Elle en fut la première directrice de 1976 à 1979. Entre 1973 et 1988, elle fut également associée à l'École de planification urbaine et régionale (School of Urban and Regional Planning). Bien que l'Université de Waterloo n'ait jamais mis sur pied un programme d'études graduées en anthropologie, les anciens étudiants de premier cycle formés par Sally Weaver sont nombreux parmi nos collègues. Lors de la célébration en sa mémoire au colloque de la CASCAS qui se déroulait à l'Université York en mai 1993, plusieurs de ses anciens étudiants et de ses collègues évoquèrent son érudition, ses exigences académiques inflexibles, sa logique mordante, son humour irrésistible et son énergie apparemment sans limites.

Elle fut membre du conseil d'administration des Musées nationaux du Canada entre 1972 et 1978 et fut rattachée au groupe de travail sur les questions autochtones du Conseil de

recherches en sciences humaines du Canada. Elle devint aussi, entre 1985 et 1988, membre du conseil d'administration de l'Institut des Nations Unies pour le développement social à Genève.

Au-delà de ses premières études ethnographiques de communautés iroquoises particulières, ses intérêts de recherche se sont graduellement déplacés vers la question plus globale de la politique fédérale envers les Indiens. Elle a été l'une des principales critiques de cette politique au Canada depuis vingt ans, aussi bien à travers les analyses pénétrantes qu'elle en faisait qu'à travers ses demandes pour des transformations majeures de cette politique. Son livre *Making Canadian Indian Policy : the Hidden Agenda 1968-1970* (University of Toronto Press) fut publié en 1981. Cet ouvrage analysait à la fois le contenu et la structure bureaucratique de pouvoir qui étaient sous-jacents au Livre Blanc de 1969, une tentative, qui échoua, pour faire disparaître le statut spécial des Autochtones institué par la Loi sur les Indiens et le système des réserves. En 1990, la Fédération des sciences sociales du Canada décréta que cet ouvrage était l'un des vingt livres les plus importants subventionnés par son Programme d'aide aux publications savantes, qui existe depuis cinquante ans.

Sally Weaver s'intéressait aussi aux relations entre les peuples autochtones du monde entier et les États-Nations modernes, dans une perspective comparative. Après avoir réalisé une étude portant sur les relations entre les Aborigènes et les parcs nationaux en Australie, elle aborda ensuite la question plus globale des stratégies politiques gouvernementales australiennes face aux Aborigènes, reprenant ainsi le modèle de ses études pour le Canada. Elle s'intéressa aussi, dans le cas de la Norvège, aux relations entre les Lapons autochtones et le gouvernement national.

Une bourse Sally M. Weaver pour les étudiants en dernière année de premier cycle universitaire a été instituée*.

Regna Darnell
University of Western Ontario

* Florence Piron a traduit ce *in memoriam* préparé pour la revue par notre collègue Regna Darnell (N.D.L.R.).